

la plume de Cachin que les ouvriers ont tenu la rue. Ici Cachin rejoint Tartarin. La vérité, c'est qu'il y eut, comme chaque année, du monde au Mur, il faut la mauvaise foi du Popu pour le nier; l'hommage fidèle aux Communistes est une des traditions précieuses de l'ouvrier parisien. On pouvait cependant constater une affluence moins grande que l'année précédente : les rassemblements, au lieu de s'étendre jusqu'à la Nation, n'atteignaient que la rue de Bagnolet. Et ce n'est pas, pour les prolétaires, « tenir la rue » que de défilier sévèrement encadrés par un service d'ordre intervenant avec la dernière violence chaque fois qu'une infraction aux injonctions de la police pouvait être constatée. Pas de chants! Pas de drapeaux hors du cimetière! On fit bien voir aux ouvriers quels étaient les maîtres de la rue. On le fit même voir au groupe des femmes qui, attaquées sauvagement, se défendirent avec une belle vaillance. Rien qui permette en tout cela à l'Humanité de chanter victoire; mais les bureaucrates, prisonniers de leur démagogie, sont bien obligés de déformer tout, d'altérer pour leur public toute réalité.

Vers quelle aventure mènent-ils ainsi la classe ouvrière?

Ils ont indiqué à tous échos que le Premier Mai, Vincennes, le Mur, n'étaient que des étapes préparatoires sur la route d'une manifestation gigantesque: la Journée Rouge du Premier Août. Ce que sera cette journée, l'Internationale elle-même en a donné un aperçu : ce sera le tournant, le passage du prolétariat à l'offensive, à une offensive dont « l'action de Mai de Berlin est la première escarmouche d'avant-garde »...

Vouloir aborder l'action directe dans sa forme la plus brutale et la plus coûteuse, dans une période où le Parti est contraint de reconnaître qu'il n'entraîne pas le prolétariat à la lutte, qu'il existe même une rupture avec les masses, c'est pratiquer une politique d'aventuriers, c'est exposer l'avant-garde ouvrière à la défaite et à la répression inutile, c'est approfondir le fossé qui sépare déjà les communistes et sympathisants de l'ensemble des ouvriers. Contre la politique putschiste, l'Opposition met en garde le prolétariat et le Parti.

LES TRAVAILLISTES AU POUVOIR

Les élections anglaises ont apporté aux travaillistes un très grand succès parlementaire : ils con-

quirent plus de 120 sièges et, sans avoir la majorité absolue, ils deviennent le parti le plus nombreux des Communes. Conformément à la règle du jeu, Mac Donald devient Premier Ministre de Sa Majesté britannique.

Ce résultat témoigne du mécontentement des masses devant la politique conservatrice impuissante à résoudre la crise profonde dont souffre l'économie anglaise. Il témoigne aussi de ce que les masses sont loin d'avoir perdu confiance dans le Labour Party, d'avoir épuisé leurs illusions réformistes. L'expérience des masses ne va pas à la même allure que l'impatience des révolutionnaires, il faudra plus d'un coup et bien des retours en arrière avant que les masses des différents pays ne réalisent la duperie réformiste. Le front unique pouvait hâter le processus, mais le VI^e Congrès l'a définitivement abandonné. Il faut être Cachin pour affirmer d'un ton sans réplique : « Après cette nouvelle expérience, les voies seront ouvertes au communisme... »

Il ne semble guère que le Parti Communiste anglais en prenne le chemin. Il recueille un nombre de voix insignifiant : 50.000 sur 22 millions de votants, il perd l'unique siège qu'il occupait aux Communes. Mais, soyez tranquilles, l'Humanité n'est pas prise de court : « ... Ce qui importe pour le P. C., y lit-on, ce n'est pas le nombre de candidats présentés ni le nombre d'élus, ni même le nombre de voix obtenues par les candidats... » Alors, qu'est-ce que c'est? Ecoutez bien : ce sont les progrès « démontrés par la grande assistance présente aux meetings communistes... » Un communisme de réunions publiques : l'Organe Central du P. C. F. n'est vraiment pas exigeant!

50.000 voix sur 22 millions, 0,2 % des votes, voilà le lot du Parti Communiste anglais trois ans après la grande grève des mineurs! La néfaste politique du Comité Anglo-Russe pèse de tout son poids sur le jeune Parti britannique. Nul plus que Staline, le responsable de cette politique, n'a contribué à aveugler le prolétariat anglais sur le véritable rôle de ses travaillistes.

Faut-il donc s'étonner si, en quête d'un alibi, Staline semble accentuer maintenant son zig-zag vers la gauche, s'il se démène contre la droite du Parti russe, menant cette lutte sous la forme — très prolétarienne, n'est-ce pas? — d'un éloignement de Rykov pour « raisons de santé »...

CONTRE LE COURANT.

Le triomphe de l'Opportunisme

Le Parti vient de faire plébisciter dans la dernière consultation électorale les thèses et décisions du VI^e Congrès Mondial et de son Congrès National. Sa bataille s'est déroulée sous les auspices de la guerre imminente, de la radicalisation des masses, de la trahison de la social-démocratie. Mots d'ordre des plus gauches : l'électeur s'engageait, soi-disant, en votant pour le B.O.P. : « à transformer la guerre impérialiste en guerre civile ». La tactique « Classe contre Classe » était le juste pendant de ces mots d'ordre. On peut dire impartialement que le Parti a maintenu à peu près ses positions de 1925, mais que, par contre, il n'a pas avancé d'un seul pas dans la conquête des masses sur le terrain de la lutte de classes. Pourquoi? Tout d'abord, fausse analyse de la situation économique mondiale, où l'on ne perçoit pas la nouvelle poussée du capitalisme. Ensuite, concessions, de plus en plus grandes, de la Russie des Soviets. Ces deux processus affectent d'une sorte de paralysie momentanée la capacité de combat du monde du travail. Et puis, intervient encore la fausse tactique du Parti dans la lutte contre la Social-démocratie ; ce n'est pas en disant : social-traitre, social-fasciste, social-flic, que l'on démontrera à la classe ouvrière la véritable position et la vraie physionomie d'une Social-démocratie qui prétend pouvoir faire l'économie d'une Révolution. Cette Social-démocratie entretient quantité d'illusions, et nous n'arriverons à les faire disparaître que sur le terrain pratique, c'est-à-dire en mettant les socialistes face à face avec leurs responsabilités, avec les déclarations démagogiques tendant à faire croire que l'on peut transformer la société sans violence.

Les thèses et résolutions du III^e Congrès de l'I. C. (page 92) disaient : « La meilleure mesure de la force d'un Parti communiste, c'est l'influence réelle qu'il exerce sur les masses des ouvriers syndiqués. Le parti doit savoir exercer l'influence la plus décisive sur les syndicats, sans les soumettre à la moindre tutelle. » Par conséquent, la force d'un Parti communiste repose sur l'usine; voyons de ce côté si l'on retrouve la clientèle électorale du Parti. Il s'est tenu dernièrement (28 avril) le Congrès des usines métallurgistes de la Région Parisienne; nul n'ignore qu'il y a 250.000 ouvriers et ouvrières dans cette corporation. Un long travail de propagande avait eu lieu : distribution de tracts, affichages; un grand meeting préparatoire s'était tenu à la Bourse du Travail où le député « métallurgiste » Doriot avait parlé; en un mot, rien n'avait été négligé. Les délégués à ce Congrès devaient être nommés dans des réunions d'usines à raison de 1 par cent ouvriers présents; la radicalisation (!) des masses aidant, ces assises, aurait dû revêtir, numériquement, une très grosse importance. Or, non seulement les débats furent monotones, manquant d'ardeur et d'atmosphère de combat, mais les chiffres donnés par les officiels sont les suivants : « 320 délégués, dont 201 syndiqués, 119 inorganisés, 22 femmes et 20 jeunes, représentant effectivement 101 entreprises groupant au total 80.000 ouvriers ». On a bien soin de ne pas donner le nombre d'ouvriers qui assistaient aux réunions des entreprises, c'est ce qui permet d'écrire que le tiers des ouvriers de la Région Parisienne

assistait à ce Congrès. On peut affirmer sans crainte de se tromper que les huit dixièmes des délégués ne représentaient qu'eux-mêmes ou un nombre infime d'ouvriers de leur entreprise. Voici quelques précisions à ce sujet : chez Peugeot, 4 ouvriers assistaient à la réunion; chez Voisin, 15 ouvriers; S.E.V., 6 ouvriers; Gévelot, 3 ouvriers; Gaudron, pas d'ouvriers; Nieuport, 5 ouvriers; Gallet, 30 ouvriers; Matériel téléphonique (Billancourt), 15 ouvriers; Thomson (Saint-Ouen), 15 ouvriers; Comp-teur Montrouge, 23 ouvriers; Gnome et Rhône, 20 ouvriers. Voici la véritable physionomie, au point de vue de la représentation, de ce Congrès. Si l'on y ajoute les conversations tenues quelque temps après par les Secrétaires fédéraux sur « la perte presque totale de nos syndicats de Seine-et-Oise et Seine-et-Marne », l'on aura une idée exacte de nos forces révolutionnaires. Est-il besoin de dire que le Congrès du Bois ressemble comme un frère à celui des Métaux. Et les cellules d'entreprises? Cela est déjà bien vieux : on en parle encore beaucoup, mais, en fait, cela n'existe plus guère.

Voilà donc les deux forces entre lesquelles oscille le Parti; une base électorale social-démocrate remplaçant peu à peu la base révolutionnaire qui s'amenuise. Ceci contrôlé par les événements. Le 1^{er} mai 1929 devait ressembler au 1^{er} mai 1919 : ceci était la suite logique de l'imminence de la guerre, de la radicalisation des masses. En fait, Premier Mai des plus ternes, 3.500 arrestations préventives, sans aucune réaction de la part des ouvriers, laissant le cheptel de Chiappe et de Tardieu organiser les arrestations suivant leur arbitraire et leur bon plaisir. Une manifestation de Vincennes encore plus catastrophique pour les masses « radicalisées » qui s'y étaient rendues en assez grand nombre... afin d'applaudir les engins de destruction du genre humain.

L'Humanité prend son désir pour la réalité, quand elle prétend avoir fait reculer le gouvernement de « Concorde Nationale » dans sa démonstration chauvine. Ce que l'on cherchait, mais en vain, à Vincennes, c'est cet esprit de classe, cette réaction saine du prolétariat guidé par son Parti Communiste contre la ploutocratie infecte qui l'opresse.

La Vie Ouvrière reprend : « Tous au Mur ! Pour la conquête de la rue ». C'est, pour nos dirigeants, une hallucination que la conquête de la rue. Le rapport des forces, cela ne compte plus, il faut bien prouver que les masses sont radicalisées, coûte que coûte, même au prix d'une défaite sanglante. Tout cela, pour nous mener où? A la démonstration de la Journée Rouge du 1^{er} Août. Est-ce que l'on s'est préoccupé de la pensée des militants du rang? Est-ce que le centralisme démocratique a joué? Allons donc! Toutes ces décisions sont prises d'en haut, avec par surcroît les bienfaits de la direction unique...

Que l'on s'étonne avec de telles méthodes, de courir à des échecs certains! Une fois de plus, l'Opposition met en garde contre le glissement du Parti. Le divorce entre le Parti et sa base prolétarienne est en train de s'opérer, les faits le prouvent. La clientèle électorale des opportunistes, même si elle est « classe contre classe », est un facteur qui ne répond pas sur le terrain de la lutte des classes. La position électoraliste du Parti est le prélude d'autres défaites sur le terrain de la lutte directe des ouvriers contre le patronat.

Aux militants sincères de comprendre et de rejoindre l'Opposition qui mène une lutte sans défaillance pour la défense des principes et de la pratique du communisme.

M. ROY.